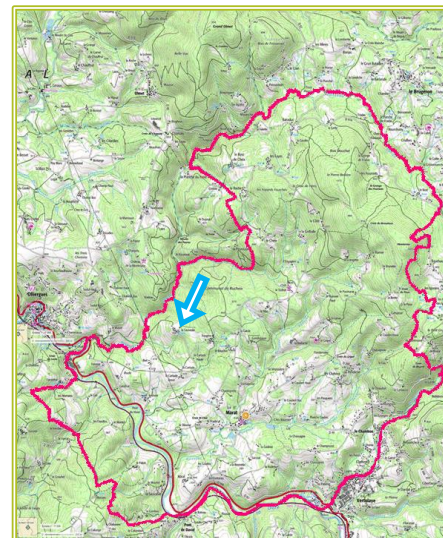




Après avoir passé près de Biot et de la Cartade, nos pas nous conduisent à la Sauvedie, gros hameau de la commune. De là, on s'enfonce dans la forêt de Rucheix qui descend en pente forte jusqu'au ruisseau de Gérize. On y découvre notamment plusieurs bacs en pierre de différentes tailles et formes. Nous ne sommes plus qu'à quelques centaines de mètres d'Olliergues.

Sur la route de la Sauvedie, nous découvrons un magnifique panorama sur les monts du Livradois.



Les trois visages du Livradois

La plaine du Livradois



La plaine de la Dore s'offre à nous comme un vaste jardin où les contreforts du Livradois et du Forez dessinent des clôtures aux versants boisés. Cette longue plaine alluviale, qui s'étend d'Ambert à Arlanc, est un vaste bassin d'effondrement où coule sinueusement la Dore - prenant sa source sur le Haut-Livradois et rejoignant la Dore après Arlanc. Elle est recouverte de dépôts sédimentaires dont le sable et les graviers ont été durant une longue période les matériaux locaux privilégiés pour la construction. Des alignements de grands feuillus et de bois de pins maillent le paysage de la plaine. Ils alternent avec quelques étangs, des zones humides, des prairies et des pâturages. Ce paysage aux aspects bocagers et aux vestiges de forêts alluviales dissimule le lit de la rivière et ses eaux dorées regorgeant de truites et de chabots. La route D906, tel un couloir, nous fait parcourir la plaine du nord au sud. L'ancienne voie ferrée, quant à elle, joue à enjamber les méandres de la Dore grâce à de magnifiques petits ponts de pierres de granite. Les villages s'égrainent le long de la route principale et aux pieds des contreforts. Ils sont pour la plupart cernés de jardins nourriciers aux murs de pisé où s'accrochent de vieux arbres fruitiers.



Le Bas-Livradois



Le château de Mauzun se pose comme la sentinelle du Livradois. Une porte entre le pays de la plaine céréalière et celui des éleveurs de la montagne. Henri Pourrat l'appelait « le grand pays des paysans ». La paysannerie, voilà ce qui caractérise le paysage du Bas-Livradois. En fond de scène, au-dessus de Cunlhat, loin de Saint-Jean-des-Ollières et d'Egliseneuve-des-Liards, les forêts épaisses des plateaux du Haut-Livradois apparaissent comme l'arrière-pays. L'implantation des villages s'inscrit sur ces modelés particuliers du relief. Cunlhat, à la tête d'un bassin hydrographique conséquent fut un carrefour commercial reconnu, comme Saint Dier-d'Auvergne dont le centre religieux était rattaché à l'abbaye de La Chaise-Dieu. Une multitude de hameaux sous des toits de tuiles rouges animent la toile verte de la campagne. Celle-ci se compose d'une mosaïque de prairies, de petits bois de feuillus, de haies bocagères, de chemins creux, de ruisseaux limpides, de vergers pâturés, d'anciennes vignes et de quelques parcelles de culture à destination des bêtes. Même si les plantations de résineux sont prégnantes, ce paysage garde le témoignage permanent d'une activité agricole dominante qui occupait jusqu'au début du XXe siècle tous les contreforts de ces massifs anciens.



Le Haut-Livradois



Toute cette montagne jadis très fortement peuplée respire l'histoire de la présence humaine. Son relief mollement ondulé culmine aux environs de 1200 mètres d'altitude. Beaucoup le considère comme le « château d'eau » de la région. Elle fait face aux Monts du Forez. Sur les hauteurs du Livradois, le plateau se vallonne en hésitant entre sapins, épicéas, douglas, prairies, ruisseaux aux couleurs brunes. On dit que l'on est au pays du « sapin roi ». Sur ce plateau granitique aux terres froides et peu fertiles, l'agriculture n'est pas à son aise, contrairement aux forêts de hautes futaies. On y retrouve les massifs forestiers historiques sous les noms de « Bois Grand, Bois Noirs, Taillades... ». Cette « nature sauvage » nous invite à la balade, au ressourcement, à l'isolement et à la découverte de ces sous-bois aux richesses écologiques et historiques cachées. La forêt est partout. Elle est souvent née de l'implantation du prieuré casadéen qui a, pendant des siècles, défriché, exploité et rendu habitable cet univers austère et clos. On retrouve la clairière de La Chaise-Dieu, celle de Saint-Germain l'Herm, de Fournols... et toutes les petites clairières habitées composées de hameaux et de fermes agricoles. Leurs prairies et leurs champs résistent autour du bâti ancien en granit local.

